Chantier Maternelle

n°48

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

Publication trimestrielle *Décembre 2010*

Bulletin du Secteur Maternelle de l'ICEM Pédagogie Freinet - **Editeur** : Editions ICEM– **Directeur de publication :** Christian Rousseau **Responsable Bulletin** : Agnès Muzellec
Trésorière et Gestion des envois : Nathalie Ramas - - **Abt :** 15,00 Euros les 4 n°- **Imprimeur** : Agence Augural 12 rue Loquidy 44300 Nantes–
dépôt légal : ISSN 2110-6622 -**Comité de rédaction :** secteur maternelle de l'ICEM

La Ridef

Muriel Quoniam et Martine Roussel ont animé un atelier pour le secteur maternelle de l'ICEM, tout au long des dix jours de la Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet (RIDEF) à Nantes en juillet. Voici le début de leur compte-rendu :

Le thème : L'intitulé de l'atelier « Pratiques Freinet en maternelle » renvoyait aux productions des éditions ICEM (livre et DVD) et invitait chacun à apporter sa contribution « locale » sur l'organisation de l'accueil de la petite enfance tout en s'interrogeant sur la pertinence de la pédagogie Freinet à son niveau.

Les participants : La quinzaine de participants venaient d'horizons très divers, tant sur le plan géographique (Allemagne, Belgique, Cameroun, Espagne, France, Italie, Japon, Maroc, Mexique, Sénégal), que professionnels (enseignants en maternelle, en élémentaire, directeurs d'école chargés ou non de classe, formateurs, inspecteurs, etc.).

Il a fallu s'organiser pour que chacun bénéficie d'une traduction coopérative… afin que les échanges puissent se faire pour le mieux avec toute la richesse de cette hétérogénéité. Pari tenu !

Présentation de l'atelier : « L'école maternelle française gratuite, publique et laïque existe depuis un peu plus d'un siècle. Elle accueille les enfants de deux à six ans et a souvent été prise pour modèle au niveau international. Elle est actuellement gravement menacée par des politiques qui méprisent les enfants et le monde qui les entoure.

Depuis toujours, les enseignants Freinet ont adapté leur pédagogie à l'âge des enfants et aux conditions d'accueil. Nous souhaitons confronter nos expériences avec celles des participants en fonction de la réalité de chaque pays, dresser un état des lieux de la façon dont les états considèrent les enfants les plus jeunes et la façon dont, nous, pédagogues Freinet, à notre niveau, aidons les enfants à devenir des citoyens d'un monde solidaire et respectueux de son environnement.

Nous proposons de réaliser ensemble un document comme le « chantier maternelle de l'ICEM » à partir des échanges, questionnements, témoignages, débats.

Nous commencerons par organiser ensemble les six temps de notre atelier en fonction des questions, témoignages, discussions suscitées par les participants. Nous apportons dans nos bagages notre expérience, nos questionnements, mais aussi des heures d'images vidéo tournées dans des classes de nos camarades français. « Si vous en avez, apportez vos documents… si vous n'en avez pas, venez quand même ! Cet atelier sera ce qu'on en fera. »

Petite synthèse après avoir dressé un panorama de l'accueil de la petite enfance dans les pays de nos participants :

Nous avons tenté de comparer les différents systèmes d'accueil de la petite enfance de par le monde.

Le nom : dans quelques pays, l'accueil de la petite enfance porte le nom « d'école » et il est relié au système scolaire mais pas partout (« Jardin d'enfants », « case des petits », etc.)

L'accueil : de 0 à 6 ans avec une majorité de pays qui accueillent de 2,3 à 6 ans. Nous constatons une évolution générale vers une socialisation des petits enfants, voire une scolarisation (intégration à l'école). Beaucoup de pays (en particulier d'Afrique) ont le souci de venir en aide aux femmes et créent des structures pour que les filles restent à l'école. Dans certains pays émergents, la volonté est de prendre en compte l'enfant dès sa naissance en intégrant une éducation à l'hygiène et l'alimentation. L'école est très largement facultative jusqu'à 5 ou 6 ans. Elle est obligatoire à partir de 4 ans au Cameroun.

Les programmes : beaucoup de structures suivent des programmes, d'autres des orientations (à priori plus proches de la vie des enfants)

La spécificité : beaucoup revendiquent la spécificité de la maternelle et mettent en garde contre une dérive de l'idée d'école qui peut réduire l'enfant à un « vase qu'on remplit ».

Premiers échanges

Comment faire sans matériel ?

Discussion menée le dernier jour après avoir évoqué tout le matérialisme pédagogique… il est des pays où il n'y a aucun moyen matériel pour travailler.

☺ « On peut penser simplement. Les enfants savent jouer avec « rien » cela favorise l'imagination.

☺ Quand on n'a pas le matériel on travaille sur l'esprit de création : tout enfant qui apporte un objet, nous l'exploitons et cherchons ce qu'on peut faire avec.

- De l'argile... on modèle (pion, animaux etc.)

- Une radio abîmée : ils jouent avec les objets de récupération « on fait radio Dagana » !

- L'utilisation de tissus ou matériel de récupération pour fabriquer des poupées, des jeux, etc.

Dans ma classe au Sénégal, il y a la « boîte eux à eux » (l'enfant aide l'enfant) : l'enfant qui a du matériel le déposera dans la boîte, celui qui n'en a pas peut en profiter.

- Si on n'a pas de matériel, il y a le monde qui nous entoure ! Toutes les sorties même très proches sont source de découvertes et d'apprentissages. Les sorties sont fondamentales dans la pédagogie Freinet.

- On peut organiser des promenades avec des regards différents (mathématique, poétique, naturel, lecture...)

- Face au manque de papier, on utilise plus le tableau. Moins de traces conservées, ce qui n'est peut-être pas un mal !

- Le dessin est important, il permet de voir le degré de perception de créativité de l'enfant. Il lui permet de s'exprimer avec ses propres perceptions, favorise les apprentissages par la suite. Au Sénégal les enfants qui ne sont pas passés par la maternelle ont des problèmes pour écrire (la pratique du dessin les a initiés).

La socialisation en maternelle est aussi essentielle.

En Italie, on met en place des ateliers avec du matériel naturel. On les appelle «ateliers Bruno Munari », du nom d' un artiste qui a travaillé auprès de jeunes enfants. On voit dans les classes des ateliers enrichis avec les apports des enfants et enseignants : coquilles, feuille, cailloux, bouchons, pommes de pin, eau, sable, etc. les enfants produisent des objets fabriqués mais aussi des histoires, constructions etc. Il existe des formations spécifiques à l'utilisation de ce genre de matériel. L'intérêt de ce matériel est qu'il stimule beaucoup plus la créativité. Les enfants italiens manquent beaucoup de moments où ils font appel à leur créativité. ».

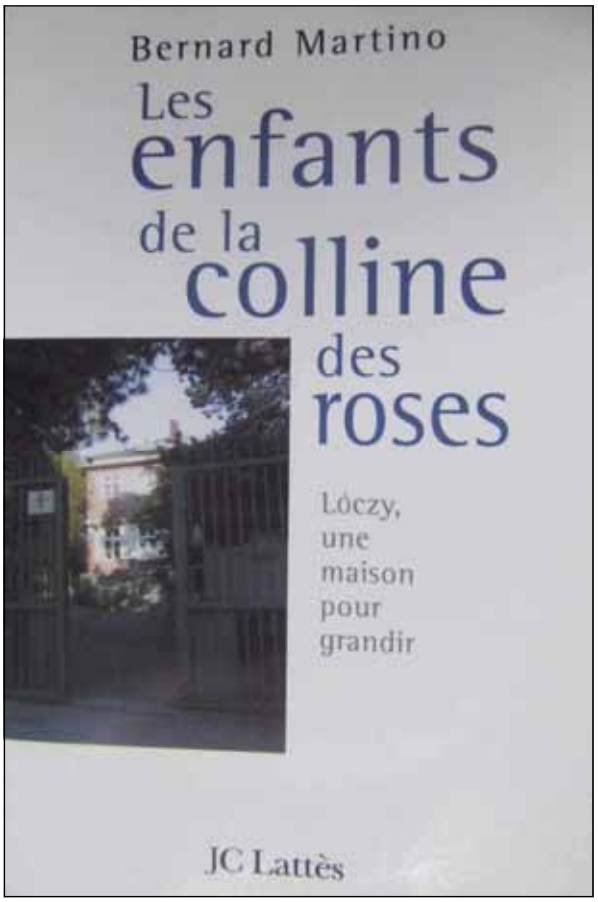
Les références familiales sont différentes suivant les pays. Les demandes des familles, les ressources sont différentes. Le défi, l'utopie de la pédagogie Freinet quelle que soit la situation est de respecter le développement de l'enfant. Le problème du partage d'expérience, c'est à la créativité du maître ou la maîtresse : à lui de trouver le moyen de répondre à chaque demande suivant ses moyens. **Comment faire dans tous les cas pour restituer la mémoire** dont l'enfant a besoin pour se construire ? La mémoire permet de construire la sécurité essentielle aux apprentissages et au développement de l'enfant.

L'ordinateur suscite des tas d'idées à mettre en place. De la même manière, entendre parler d'environnement fait réfléchir et inventer des tas de nouvelles pistes. Amener chaque enfant aussi loin que possible avec les moyens dont on dispose.

Dans le prochain « chantier maternelle» retrouvez nous pour la suite de cette rencontre ...

Lecture

Lors du congrès de Strasbourg, Isabelle Deligne formatrice au sein de l'association Pikler-Loczy avait animé un atelier fort intéressant : « Des bébés actifs par eux-mêmes pour découvrir le monde, futurs élèves curieux » (article paru dans le n°44 du « chantier maternelle »).
Agnès Joyeux nous présente ici un livre sur la Pouponnière de Budapest.



Martino Bernard
Les enfants de la colline des roses
Loczy, une maison pour grandir
Ed JC Lattès

Il s'agit d'un reportage sur le pouponnière « Loczy » à Budapest, écrit par Bernard Martino, auteur des reportages télévisuels « Le bébé est une personne ».
Dans cet ouvrage, Bernard Martino nous livre non seulement son estime et son admiration pour le travail réalisé par ces nurses et leur formatrice mais aussi ses doutes intellectuels et ses émotions personnelles. Au total, ce livre est un vibrant hommage à Emmi Pikler d'abord et à l'institution qu'elle a fondée ensuite.
Basé sur des techniques gestuelles et langagières très précises, ce « soin », par son aspect très « contenant » a permis à des nourrissons orphelins de grandir non seulement sans déficience --si ce n'est sans manque mais avec équilibre et même une certaine solidité mentale.

Dans une famille « ordinaire » la mise en oeuvre des principes Pikler permet à l'enfant de se construire avec harmonie, en étant acteur et auteur de ses progrès : les bébés apprennent par exemple rapidement à marcher parce qu'ils sont mis en situation de choisir leur motricité qui est favorisée par les nurses dans le sens de la personnalité de chacun(e).
L'observation est aussi un outil privilégié : un cahier permet à chaque adulte intervenant d'y noter ses remarques personnalisées sur ce qu'il a vécu avec chaque bébé ou enfant.
Cette observation est le fruit d'une attention « flottante » conséquence directe non d'une attente prédictive de la part de l'adulte mais d'une disponibilité mentale face aux tâtonnements et découvertes de l'enfant.
Ce n'est pas un hasard si la Pédagogie Freinet est évoquée plusieurs fois par Bernard Martino.
En effet, nous pédagos Freinet nous sentons tout à fait en phase avec les principes de vie mis en place à Loczy par Emmi Pikler, comme si la Pédagogie Freinet en était le prolongement naturel à l'école.
Ce livre donne envie de lire Emma Pikler elle-même et celles qui lui ont succédé. Il se lit aussi facilement qu'un roman.
Au lecteur trop pressé, je recommande la lecture du chapitre « des bébés prévisibles ».

Pour en savoir plus : **http://www.pikler.fr/**

Voici quelques pistes de réflexion, soumises à discussion et certes incomplètes, qui m'ont permis d'avancer dans ma réflexion personnelle et de me guider dans ma pratique de débutante en maternelle, ce dont je remercie grandement le Secteur Maternelle !

Y a t-il une spécificité de la pédagogie Freinet en classe maternelle ?

Après une vingtaine d'années d'enseignement en Cycle 3, j'ai eu besoin de me remettre en situation de découverte, et me voici en multisections Maternelle, pour la 4° année, en milieu rural.
Je me suis demandée si l'on pouvait parler d'une spécificité de la pédagogie Freinet en classe maternelle, et cette question a pu être approfondie lors d'une rencontre de travail du Secteur Maternelle de l'ICEM, à Ondes cet été.
Voici ce que j'en ai relevé.
Cette réflexion repose sur un postulat de départ: l'école maternelle est l'école **Première,** d'où l'importance d'une réflexion préalable quant à l'impact probable de cette première expérience de l'école sur le petit enfant, impact immédiat et ultérieur.
Réflexion donc, sur, essentiellement :

☞**les CONDITIONS** (âge des enfants, temps, espace) ☞ **les OBJECTIFS** ☞**les MOYENS**

LES CONDITIONS

L'ÂGE DES ENFANTS :
Il devrait impliquer la nécessité **impérieuse** de **travailler autrement** que les pédagogies et méthodes classiquement utilisées dans les autres cycles. En effet, il s'agit souvent d'une toute première expérience de vie en grand groupe, avec de nouvelles contraintes.

LE TEMPS :
En classe maternelle, l'enseignant peut s'accorder -luxe inouï pour qui, comme moi, "vient" du C3 :
Plus de temps par rapport aux exigences institutionnelles en ce qui concerne l'acquisition des compétences et le chemin vers la maîtrise des apprentissages.
Plus de sérénité et de recul avec :
-la confiance en **l'élan vital** de l'enfant dans la construction de ses apprentissages, à son rythme;
-la **volonté de laisser émerger ce désir,** en l'accompagnant et fournissant un environnement riche en possibilités;
-l'attention accordée à **l'état de disponibilité** de l'enfant.

Le temps de l'enfant n'est pas un temps autre : ce n'est pas le temps de l'adulte, ni le temps de l'institution.

L'ESPACE :
Il s'agit de permettre à la **complexité** d'entrer dans la classe, en une organisation compatible avec les I.O.
"L'enfant est un être de complexité, d'échanges et de communication (H. Montagner)", tout comme l'adulte d'ailleurs, d'où l'importance **d'une organisation permettant des espaces d'échange et de communication…**
La spécificité réside ici dans la nouveauté de ces expériences, qui, avec leur accumulation, réclame d'autant plus **la mise à disposition de l'enfant d'espaces personnels, où il pourra s'isoler au calme,** dans une activité ou non, un espace qui lui sera propre à un moment.

(Nota:
Autre spécificité trop souvent négligée: la mise à l'échelle de l'environnement physique de l'enfant en classe maternelle, tant au niveau du mobilier que des espaces extérieurs. Paradoxalement, si les objets impliquent une réduction d'échelle, l'espace libre est inversement proportionnel: le petit enfant est en plein développement psychomoteur, il a besoin de courir et d'évoluer dans des espaces libres et sécurisés, extérieurs et intérieurs.)

Repères

Les objectifs et moyens diffèrent peu, dans leur essence, de ceux qui sont mobilisés dans les autres cycles en pédagogie Freinet.

LES OBJECTIFS

⇨**S'appuyer sur le désir** (élan vital) de l'enfant pour l'aider à construire des apprentissages, en interaction avec les autres enfants, l'enseignant, ses environnements.
Permettre l'échange des savoirs dans un climat de sécurité affective.

La spécificité en classe maternelle repose ici sur le postulat initial évoqué en introduction : ces expériences seront d'autant plus importantes et prégnantes qu'elles seront premières.

LES MOYENS

⇨ Avant tout, **un milieu riche** ("expérience cruciale"), d'autant plus que les petits enfants ne sont-à priori- pas encore autant" formatés" que les autres classes d'âge, ce qui implique aussi une **hétérogénéité plus grande.**

Ici, la spécificité relève des choix de l'enseignant **:**

⇨ **souci de la qualité de l'accueil personnalisé de l'enfant et de ses accompagnants;**

⇨ organisation de **l'articulation entre l'individuel et le collectif** (avec pour réserve la garantie de sécurité, dans le respect des Lois et Règles construites ensemble (comme par exemple les cadres du "Quoi de Neuf ?").

En effet, la **cohérence** des apprentissages passe par le non-cloisonnement entre la culture personnelle de l'enfant, son vécu, et ses apprentissages à l'école *(exemple: apport d'objets, de photos,etc).*

⇨ **Gestion de l'hétérogénéité :** organiser la classe afin de favoriser les interactions d'une part, et le respect du rythme et de la **disponibilité individuelle, pour la construction d'apprentissages durables.**

La spécificité de la classe maternelle s'appuie ici sur
-la primauté à accorder à l'apprentissage vers la maîtrise du Langage et de l'Expression Orale ;
-l'expérience nouvelle de l'individu en collectivité ;
-la nécessité nouvelle imposée à l'enfant de passer du milieu familial au milieu scolaire.

Pasde0deconduite Communiqué de presse du 4/11/2010

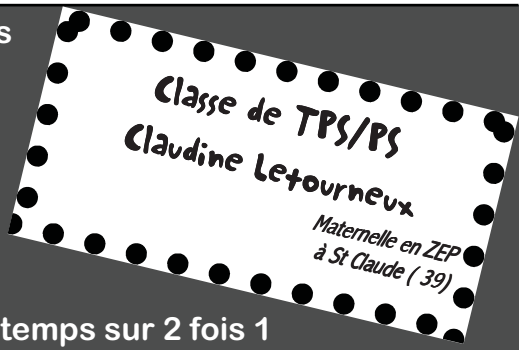
Le dépistage des bébés agités pour prévenir la délinquance, c'est **encore et toujours non** !
Le collectif Pasde0deconduite apprend que, dans le cadre d'un rapport sur la prévention de la délinquance juvénile remis au président de la République, M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat à la justice, préconise à nouveau un "repérage précoce" des troubles du comportement chez l'enfant, indiquant que cette "vulnérabilité pourrait être repérée chez les petits entre 2 et 3 ans", en faisant référence à un projet d'avis du Conseil économique et social de février 2010 favorable à "un dépistage plus précoce des troubles mentaux des enfants et adolescents".
Dans le cadre de la politique sécuritaire remise en selle l'été dernier par le président de la République, la préconisation du dépistage des enfants turbulents dès la crèche, au prétexte de prévenir la délinquance, revient sur le devant de la scène. Ceci alors même que les liens entre des difficultés de comportement des jeunes enfants et une évolution vers la délinquance ont été invalidés par les sociétés savantes concernées et les professionnels et les citoyens impliqués dans le champ de l'enfance. Le Comité consultatif national d'éthique a dénoncé catégoriquement un tel amalgame dans son avis n° 95 rendu le 11 janvier 2007.
Le collectif Pasde0deconduite, appuyé par 200 000 signataires, a obtenu en 2006 le retrait de cette disposition d'un projet de loi sur la prévention de la délinquance.
Le collectif Pasde0deconduite demande solennellement au président de la République et au gouvernement d'abandonner définitivement cet amalgame entre les difficultés psychologiques durant l'enfance et la prédiction d'un avenir délinquant, ceci pour trois raisons :
- cet amalgame ne repose sur aucune preuve scientifique,
- cet amalgame constitue un véritable dérapage idéologique,
- cet amalgame est enfin fortement pathogène pour les enfants et leur famille.

Le collectif Pasde0deconduite, fort de ses signataires et des organisations qui le composent, engage les autorités à raison garder et à ne pas prendre les bébés et les enfants en otage d'une entreprise politicienne. Le collectif Pasde0deconduite appelle les familles et les citoyens, les professionnels de l'enfance, de la santé, de l'éducation, de l'accueil et du social, appelle aussi les scientifiques de toutes les disciplines concernées à porter cette même exigence.

www.pasde0deconduite.org **contact@pasde0deconduite.org**

à propos d'aide personnalisée...

Je travaille dans une petite école maternelle de 2 classes en ZEP, à Saint Claude.



Sur la ville, le temps d'aide personnalisée est « harmonisé », c'est-à-dire qu'il est forcément placé le soir après la classe.

Comme il « fallait » conserver 2 jours pour l'aide éducative* spécifique aux ZEP, l'Inspection a imposé ce temps sur 2 fois 1 heure, les mardis et jeudis de 16h30 à 17h30.

Mais les enfants sont fatigués en fin de journée, les parents qui viennent chercher les petits à 16h30 n'ont pas forcément envie de revenir à 17h30 pour les grands.

Donc, ce temps d'aide personnalisée - particulièrement mal placé en ce qui nous concerne - est plus « facile » à contourner.

**À Saint-Claude personne n'a voulu mettre en place l'aide éducative payée en heures supplémentaires car elle venait « concurrencer » les activités du CLSH pour lesquelles des animateurs, dont c'est le gagne pain, sont embauchés par la mairie.*

Dans le quartier, il y a une très forte majorité de familles non francophones, ou très peu francophones. Nous avons donc souhaité travailler particulièrement la **liaison avec les familles.**

Nous avons proposé de consacrer le jeudi d'aide personnalisée à l'accueil des parents **en entretiens individuels.**

Le jeudi

Nous pensons que c'est un élément important de **prévention des difficultés** pour les enfants.

En ce qui me concerne, j'ai les **TPS/PS.**

Lors de ces entretiens, j'ai pu échanger avec les parents sur l'enfant à l'école, l'enfant à la maison, la séparation, la nourriture, la jalousie, le sommeil, les limites, les règles, la parole, … bref ! ce qui peut permettre au parent, à l'enfant et à l'enseignant de mieux se comprendre, de **mieux vivre ensemble** et de mieux s'adapter l'un à l'autre.

à propos d'aide personnalisée...

Nous avons également **rencontré des familles à 2 enseignants** pour prendre plus de recul et pour nous permettre de croiser les regards.

Ces rencontres ont pu durer jusqu'à 1 heure, commençant parfois par une tasse de thé : on se pose, on s'assoit, on prend le temps pour **parler de l'enfant.**

Lors de la dernière période (mai – juin), j'ai reçu les futurs parents avant la première rentrée de leur enfant pour leur permettre de **mieux connaitre l'école avant la rentrée** et de dédramatiser ce moment.

Cet accueil a été très important pour les parents et les enfants, et apprécié des parents.

J'ai vu la différence à la rentrée entre ceux que j'avais rencontrés en juin et ceux qui venaient pour la première fois en septembre.

Fin septembre, nous avons recommencé l'accueil individuel des parents et à ce jour (mi novembre) nous en avons rencontré la moitié.

Le mardi

Pendant l'autre séance d'aide personnalisée, le mardi, nous prenons à deux, **toutes les GS** (il y en a 12 dans l'école) par groupes de 4 à tour de rôle.

Nous leur proposons des jeux de société, des marionnettes, de la lecture d'albums et de revues (J Magazine)… et nous travaillons particulièrement **le langage.**

Lors de mon inspection, l'Inspectrice a beaucoup insisté sur le fait que nous ne pouvions pas consacrer les 2 heures à rencontrer les familles, mais ce n'est pas le cas puisque nous y consacrons une heure seulement.

Elle a reconnu que c'était peut être un moyen d'aider l'enfant à devenir élève. Mais qu'il ne fallait pas oublier le travail avec les GS, voire au 3ème trimestre, avec les MS…

Nous n'oublions pas les GS. Quant aux MS, ils ont le temps. De toutes façons, les parents ne souhaitent pas qu'ils restent à ces ateliers.

Une meilleure connaissance des enfants et de leur milieu familial et l'intérêt porté par les parents au milieu école sont des facteurs essentiels pour lutter contre la difficulté scolaire.

Les **regards croisés sur l'enfant** sont également très importants, ainsi que les temps de coordination lorsqu'il y a des interventions extérieures (CMPP, Sauvegarde, éducateurs…).

Sur le ouaibe

mercredi 15 septembre 2010 à 10:43
Bonjour
Je me lance enfin, à petits pas, dans la pédagogie Freinet après avoir lu tous vos messages et autres documents.
J'avoue ne pas trop savoir par quoi commencer et comment le mener le mieux possible.
Cette semaine, j'ai commencé un marché aux savoirs avec les 16 GS que j'ai l'après-midi (j'ai une classe de PS / GS). J'ai eu beaucoup de propositions mais j'ai dû mal présenter les choses car à part un enfant qui veut aider à faire un puzzle, je n'ai eu que des propositions de dessins. Est-ce que je dois laisser les choses évoluer d'elles-mêmes, pour arriver à avoir d'autres domaines concernés ?
J' ai également autre chose à vous demander : j'ai eu plusieurs propositions d'un même dessin (ex : 3 enfants veulent apprendre à faire des maisons, 4 autres des fleurs.) Nous ne sommes pas encore passés à la séance de validation des propositions mais je me demande comment gérer cette même offre ?
Je vous remercie d'avance pour vos réponses et du temps que vous m'accorderez.
Bonne journée et à bientôt
Séverine Chalumeau

Salut Séverine,
Laisse faire bien sûr, tant pour les enfants que pour toi. Petit à petit tu vas voir apparaître des propositions plus intéressantes ou bien tu vas mieux comprendre ce que tu peux faire et dire.
Cependant un marché aux savoir peut vite tourner en rond s'il n'est qu'un temps institutionnel. Il faut que le marché soit permanent dans ta classe. Et dans la somme de productions d'une journée, d'une semaine, il y aura bien quelques productions originales que tu pourras mettre en valeur dans ta classe en invitant leurs auteurs à en faire un objet de proposition d'apprentissage.
«Ouah ! C'est bien ce que t'as fait. Comment tu l'as fait ? … tu pourrais le proposer au prochain marché aux savoirs».
De plus « un savoir ne vaut que s'il est partagé par le plus grand nombre » (Claire Heber Suffrin). Il faut le rendre disponible dans la classe en permanence. Pour cela il faut que chaque enfant puisse disposer d'un recueil de savoirs composé de ce qui sera proposé au fur et à mesure par les propositions nouvelles. De temps en temps tu pourras le feuilleter avec les enfants pour se remémorer ensemble l'histoire de chacun des savoirs.
Petit à petit tu percevras la possibilité de faire de ta classe un marché permanent rendant caduque sa forme institutionnelle.
Pour info Sylvie H a mis sur le site de l'icem un texte décrivant notre expérience de marché aux savoirs (à sa relecture je le trouve un peu psycho-rigide mais il pourra te donner j'espère quelques éléments de réponse). Ce marché avait lieu un mercredi matin sur deux lors de notre aide personnalisée où venaient les enfants qui avaient envie de venir à l'école.
Christian Rousseau- école maternelle Jean Moulin, La Chapelle St Luc (10)

Merci beaucoup Christian pour ta réponse et tes précieux conseils.
J'avais pris connaissance du document sur le site de l'icem fait par Sylvie; il m'a beaucoup aidée au niveau du cadre mais effectivement, je dois faire attention à ne pas "faire pour faire". Suite à la lecture de ton mail, j'ai pu rebondir sur quelque chose vendredi : une élève voulait "lire" Le petit chaperon rouge à 2 copines. Je lui ai dit que c'était super chouette et qu'elle pouvait proposer ça au prochain marché des savoirs. Elle semblait contente et j'espère qu'elle s'en souviendra... je n'en aurai peut-être pas eu l'idée...
Mais bon, ça va venir... Bon WE et à bientôt -
Séverine Chalumeau

Séverine, « Elle semblait contente et j'espère qu'elle s'en souviendra » : si elle n'y pense pas c'est toi qui le lui rappelleras et qui l'encourageras à présenter son savoir. C'est pourquoi tu pourrais noter sur un cahier qui traine en permanence dans la classe ce genre de moment pour en effet ne pas oublier.
Coopérativement - Christian Rousseau

Page suivante vous retrouverez le texte de Christian cité dans cet échange …

Virée dans l'Aube (suite)...

Soit deux groupes (une classe divisée en deux ou deux classes…) :
un groupe d'offreurs O et un groupe de demandeurs D.

⇨ **Dans un premier temps**, lors d'une réunion, je recueille dans un cahier les propositions qui doivent commencer par :
« Je sais … ». La proposition doit être assez précise.
Ex : « je sais faire une maison » « comment ? avec quoi ? »

⇨**Demander au groupe O de faire des propositions d'offres de savoirs.**

Toute proposition devra être validée par la démonstration du savoir faire pour le faire savoir.

⇨ **C'est le temps de la réalisation des savoirs pour faire la preuve de ce que l'on a affirmé.**

La validation de l'offre.

C'est le groupe qui valide la pertinence de l'offre :
Le savoir répond à l'affirmation : je sais …/ je sais faire
Comment ?
Après la réalisation des savoirs, ceux-ci sont disposés par terre et présentés au groupe.
L'enseignant reprend la proposition de l'offreur : « Lisa nous a dit : je sais dessiner les princesses. Qui est d'accord ? »
Ce moment important peut conduire l'enseignant à demander à un ou plusieurs enfants les raisons de leur désaccord (quand ils ne lèvent pas la main pour affirmer leur accord). Cela est utile pour l'offreur qui pourra rectifier si nécessaire et refaire plus tard, une nouvelle proposition d'offre du même savoir. Si la pertinence entre les intentions de l'offre et sa réalisation semble très insuffisante et si le groupe cependant valide le savoir, l'enseignant doit se permettre d'exprimer son désaccord en le justifiant.
A l'inverse si le savoir présenté est conforme à l'affirmation initiale d'un enfant et si cette offre est invalidée par le groupe, l'enseignant peut valider l'offre en justifiant sa décision.

Le moment de validation permet de définir le nombre d'enfants demandeurs possibles ; par exemple quand un enfant montre un savoir avec un jeu de construction, il ne pourra accueillir qu'un nombre restreint d'enfants dans la mesure où le nombre de pièces du jeu est limité. En revanche s'il s'agit de la réalisation d'un dessin il sera peut-être plus facile d'accueillir un nombre plus grand d'enfants.
À priori il convient de limiter le nombre d'enfants à trois demandeurs au maximum pour un offreur.

Après validation des savoirs, le groupe O propose ses savoirs au groupe D.
Les réalisations de O sont disposées par terre. Elles sont présentées à D. Chaque enfants du groupe D peut s'inscrire au moyen d'une étiquette nominative à un savoir offert. Prévoir un temps pour préparer le matériel.

Après le temps de l'offre, c'est le temps des apprentissages.
Ne mettre en présence que les offreurs et les demandeurs. Les autres enfants, ceux qui ne se sont pas inscrits ou, pour les offreurs, ceux qui n'ont pas d'inscrits feront autre chose dans un autre lieu.

Résultat des apprentissages : savoir acquis ou non acquis ?
Il pourra faire l'objet d'une validation individuelle ou collective.
À l'issue du marché, étaler les productions et faire valider par la classe le savoir appris. À présent je sais … d'accord ou pas d'accord ?
Ou bien, pendant le marché, le responsable de son atelier est seul juge pour valider le savoir.

Quelle trace de la validation du savoir ?
Il pourra y avoir un cahier (un classeur, un fichier …) dans lequel seront répertoriés les savoirs proposés avec le prénom de l'Offreur. S'ajouteront au fur et à mesure les prénoms des enfants qui auront validé ces savoirs.
Reconnaissance institutionnelle du savoir proposé et du savoir acquis.
Ce cahier sera une source de savoirs disponibles dans la classe avec le nom des enfants susceptibles de les enseigner, de les transmettre.

Conclusion :

Ce qui est important n'est pas de faire valider un savoir,
d'être satisfait qu'un enfant sache faire quelque chose, mais qu'un savoir soit disponible et transmissible, et surtout que sa transmission soit effective. Autrement dit, la pertinence d'un savoir tient dans l'intérêt qu'il suscite, au nombre de demandes qu'il provoque. Un marché aux savoirs ne présente d'intérêt que par les savoirs qui restent vivants après, que par les comportements d'entraides qui s'installent après. Car si tous les savoirs sont valables, ils n'ont pas tous la même valeur. La valeur d'un savoir pourrait se mesurer par le nombre de sollicitations qu'il provoque, par le nombre d'occurrences. Par exemple, il est des savoirs qui sont proposés le jour même d'un marché, résultat quelque fois d'une démarche artificielle visant pour un enfant à se mettre en avant. Les savoirs qui restent après mise à l'épreuve du temps, de la durée, sont ceux qui ont la plus haute valeur. Le nombre de validations d'un même savoir est également un critère pertinent à retenir. Du reste si la pertinence d'un savoir se mesure entre autre chose par le nombre de demandes qu'il déclenche, un autre critère pris en compte pourrait être la mesure des comportements qu'il modifie. Cela vaudrait pour tous les savoirs à commencer par ceux inscrits dans les programmes scolaires.
Cependant j'entends déjà des objections pour affirmer que les enfants porteraient leurs choix sur les savoirs les plus faciles à acquérir, sur ceux qui présenteraient un certain amusement. Autrement dit, il y aurait un risque de voir l'intérêt des enfants se porter principalement sur les savoirs ludiques et frivoles.

Il y a dans une telle remarque une représentation très réactionnaire de l'enfant et qui est la preuve d'une profonde méconnaissance de ce que ce dernier peut engager d'effort et de motivation pour des tâches se révélant très complexes. C'est le sens même de son projet qui va stimuler l'enfant dans son désir de « faire » quelle qu'en soit la difficulté. Celle-ci n'est pas un critère à priori. C'est le désir qui est la chose première dans les apprentissages.

« Par nature l'enfant est paresseux, l'enfant est jouisseur, l'enfant est futile dans ses projets. C'est pourquoi l'enfant n'est pas profond tant dans sa réflexion que dans ses choix qui sont essentiellement motivés par la jouissance immédiate. Il doit être éduqué contre son gré pour lui ôter toutes ces perversions qui l'empêchent de se construire comme individu responsable de ses choix. Car ces déviances sont en lui naturellement. »

C'est ainsi que la nature de l'enfant est perçue implicitement dans notre société et donc dans notre système éducatif. C'est le fait d'une profonde méconnaissance de la psychologie de l'enfant. Il n'est qu'à regarder dans une classe l'excitation que peut susciter la réalisation par un enfant d'une tâche complexe et l'envie d'un grand nombre de ses camarades d'atteindre les compétences mises en œuvre.

Ce qu'on juge difficile à l'école et qui présente peu d'intérêt pour les enfants au moment de la présentation du travail à faire n'est pas le signe d'une tendance naturelle à s'éloigner de ce qui demanderait un effort. Cela révèle le caractère désincarné de la proposition de l'enseignant. Si l'enfant le fait, c'est parce qu'il faut le faire. Pour l'essentiel les enfants agissent en classe par fatalité. Les mieux préparés sont ceux dont les parents auront apaisé l'angoisse du « faire pour rien ».

Prolongements

1: ouvrir le marché aux parents :
« Nous vous proposons de venir offrir aux enfants modestement vos savoirs, une heure durant ».
« Qu'aimeriez-vous montrer, apprendre, proposer comme savoir aux enfants ? ».

Faire des exemples de propositions.
quand : un soir après la classe avec invitation.
combien de temps : ¾ d'heure.

2 : les parents partagent leur savoir indifféremment avec les enfants ou d'autres parents.

3 : Le marché est ouvert aux offreurs et demandeurs enfants et parents.

Petite réflexion de Christian sur l'économie de marché :

« Le marché aux savoirs répondrait comme tout marché à une loi d'équilibre des échanges entre l'offre et la demande ».

Nous avons expérimenté depuis la rentrée 2009 un marché aux savoirs qui consiste à demander à un groupe d'enfants d'offrir des savoirs disponibles à autre groupe.
Et réciproquement.
Le marché aux savoirs, puisqu'il s'agit d'un marché, pourrait faire naître le commentaire suivant :
« Le marché aux savoirs répondrait comme tout marché à une loi d'équilibre des échanges entre l'offre et la demande ».
Il y a dans cette affirmation un véritable abus de langage qui laisse croire que des deux côtés, offre et demande, il y aurait la maitrise des intentions.
Dans le rapport offre et demande, il y a la croyance en l'équilibre des interactions. On imagine volontiers que l'offre découlerait de la demande. Or, il est à noter que l'ordre des mots, « offre » avant « demande », montre clairement le sens des choses.
L'offre d'abord et … le choix de consommer ou non.
S'il y a de l'offre c'est qu'il y a de la demande et s'il y a de la demande c'est qu'il y a de l'offre.
Ainsi il y aurait une dialectique naturelle des échanges par la complémentarité des désirs et des actions. L'offre existerait parce qu'il y aurait de la demande et la demande serait la cause de l'offre.

En fait, si l'offre existe, la majorité des personnes ne demande jamais rien sinon ce qui peut répondre à ses besoins vitaux. La plupart de ce qui est offert sur le marché n'est pas le résultat d'une demande. En réalité s'il y a de l'offre, c'est qu'il y a des offreurs, s'il y a de la demande c'est qu'il y a des demandeurs. Les dépendances à priori sont faibles. L'offre fait de nous des consommateurs et non des demandeurs.
Question : la demande produit-elle l'apparition d'une offre ?

Idéalement le marché devrait s'organiser selon une autre loi qui serait celle de la demande et de l'offre (dans cet ordre). De la demande découlerait l'offre ou les offres en concurrence, voire pas d'offre du tout.

Un critère fondamental pour juger de la bonne réalisation de l'offre c'est de savoir si sa réalisation est à hauteur de ce qu'un être humain peut faire.
La création de machines n'est pas un critère pertinent pour solutionner une demande. Car la machine offre des possibilités qui dépassent ce que l'homme est en capacité de faire à sa mesure.
C'est ainsi que la fin de l'espèce a débuté il y a quelque milliers d'années. Non pas au commencement de l'humanité mais là où l'outil et le nombre d'individus réunis ont dépassé le seuil de la nécessité.
Car s'il est un seuil du nombre d'individus d'une espèce en deçà duquel celle-ci ne peut pas survivre, il doit également exister un seuil au-delà duquel elle se détruit.
Les deux combinaisons, nombre d'individus regroupés et mécanisation de l'effort au delà du nécessaire sont réunis depuis très longtemps, ce qui rend fatal la survie de l'espèce pour deux raisons :

1. L'épuisement des ressources indispensables à sa survie,
2. L'incapacité des êtres humains à renoncer aux biens matériels qui constituent leur environnement. Ils dépensent beaucoup d'énergie à se convaincre que ces biens matériels sont un progrès, qu'ils sont devenus indispensables et que renoncer à leur usage nous ramènerait à un état proche de l'animal. Autrement dit, ils justifient cela par une absolue nécessité et qu'en conséquence il ne peut en être autrement.

Une solution envisageable serait de ramener l'usage de l'outil à la dimension de l'individu et de constituer des communautés réduites à un seuil où le critère retenu serait la connaissance que chacun peut avoir des autres individuellement. Autrement dit, quand chacun devient ignorant de l'existence d'autres membres de sa communauté, le seuil critique est franchi.

Conclusion : le marché c'est la relation qui existe entre l'offreur et le consommateur.
L'économie de marché c'est la loi de l'offre et de la consommation.

Pratiques de classe...

Jmagazine est une revue réalisée à partir de productions d'enfants *(textes, poésies, reportages, fiches techniques...)* sélectionnées, testées et relues dans les classes.

Elle est particulièrement destinée aux classes de cycle 2, mais le vocabulaire, les tournures employées la rendent aussi accessible aux enfants de cycle 1 à qui on peut facilement la lire.

Des ateliers Jmagazine en moyenne section

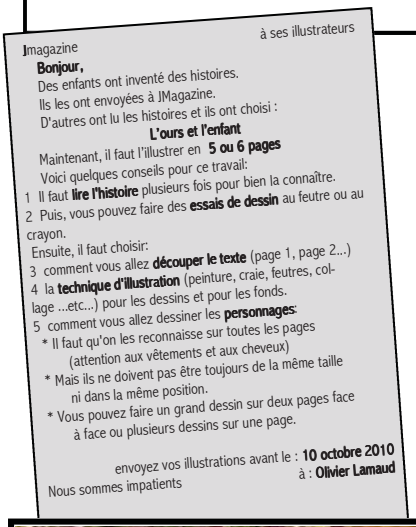
Fabienne Bureau, Marie-Anne Wangermée, Stéphanie Hadiri, MS , Mons-en-Baroeul (59)

Il arrive que des enfants de maternelle nous envoient des textes, des poésies...
Ils participent souvent à la relecture des fiches pratiques et à l'illustration des histoires.

Ce peut être un moment important dans la vie de la classe de choisir un texte, de réaliser un bricolage, une recette, d'être pris en photo pendant l'activité, de réaliser à plusieurs une illustration qui pourra être retenue ou non mais qui sera mise en valeur de toutes façons.

Quel plaisir de voir le nom de la classe dans la revue ou d'y retrouver une histoire lue en test ou illustrée !

L'école maternelle Anne Frank de Mons-en-Baroeul (59) s'est prise au jeu et chacune des classes multi âge a participé avec originalité à cette expérience.



Jmagazine à ses illustrateurs

Bonjour,

Des enfants ont inventé des histoires.
Ils les ont envoyées à JMagazine.
D'autres ont lu les histoires et ils ont choisi :

L'ours et l'enfant

Maintenant, il faut l'illustrer en **5 ou 6 pages**
Voici quelques conseils pour ce travail:

1 Il faut **lire l'histoire** plusieurs fois pour bien la connaître.
2 Puis, vous pouvez faire des **essais de dessin** au feutre ou au crayon.
Ensuite, il faut choisir:
3 comment vous allez **découper le texte** (page 1, page 2...)
4 la **technique d'illustration** (peinture, craie, feutres, collage ...etc...) pour les dessins et pour les fonds.
5 comment vous allez dessiner les **personnages**:

* Il faut qu'on les reconnaisse sur toutes les pages (attention aux vêtements et aux cheveux)
* Mais ils ne doivent pas être toujours de la même taille ni dans la même position.
* Vous pouvez faire un grand dessin sur deux pages face à face ou plusieurs dessins sur une page.

envoyez vos illustrations avant le : **10 octobre 2010**
Nous sommes impatients à : **Olivier Lamaud**

Dans un premier temps, l'histoire à illustrer a été lue aux « moyens » des trois classes, en début d'après midi, pendant la sieste des petits.

Les enfants ont dû repérer les personnages, les actions, les lieux, les éléments du décor.

Puis ils ont cherché comment découper l'histoire en tableaux (en pages...) avant de chercher des techniques d'illustration possibles.

L'ours et l'enfant

Il était une fois un ours dans une grotte.
Il entendit un drôle de bruit.
Il sortit de sa grotte et vit
un petit enfant en pleurs.
Il le prit dans ses bras, pour le réchauffer,
pour le consoler.
L'enfant s'endormit près de l'ours.
Tous deux se réveillèrent tout doucement.
Ils s'amusèrent à jouer, à pêcher.
Ils sont les meilleurs amis du monde entier.

Adrien

Chaque enseignante de retour dans sa classe a choisi avec les enfants une technique différente : volume, dessins, collage etc...

Dans la classe de Fabienne,

un groupe d'enfants a choisi
de représenter les personnages
en pâte à modeler...
... un autre groupe a préféré
les dessiner.
Ce sont les dessins qui seront choisis par
le groupe classe pour illustrer
l'histoire.

Ils seront photocopiés puis mis en scène sur un fond coloré.

Dans la classe de Stéphanie,
les enfants ont choisi de dessiner
les personnages,

ensuite ils les ont photocopiés
puis décorés par des collages
de matériaux divers.

Les fonds ont été réalisés au rouleau et à l'éponge.

Dans la classe de Marie-Anne,
c'est le volume qui a été choisi
avec la technique du papier collé.

Les enfants ont fait des boules avec des morceaux
de papier trempés dans la colle,
ils les ont assemblées,
ils ont ajouté les bras, les jambes,
les éléments du visage .

Ensuite, dans le jardin,
ils ont mis en scène leurs personnages
pour pouvoir les photographier
et les envoyer pour Jmagazine…

Cette technique a beaucoup plu aux moyens de la classe,
les TPS et les PS se sont joints à eux pour réaliser toute une série de personnages exposés actuellement dans le couloir...

Lorsqu'une illustration ou un texte est publié dans la revue, il est proposé à la classe de le faire savoir en publiant un article dans le journal local.

C'est ce qu'a fait Nathalie Lozinguez (38) qui participe régulièrement à Jmagazine avec sa classe.

VILLARD-SAINT-CHRISTOPHE

Les honneurs de la presse pour les écoliers

Les 23 élèves de la classe de maternelle de Nathalie Lozinguez collaborent à la revue "J Magazine", mensuel national uniquement disponible par abonnement. Cette publication est réalisée à partir de travaux de classes de cycles 1 et 2. Les élèves reçoivent ou envoient des textes (histoires, poésies, fiches de bricolage ou de cuisine). Par le biais de ce support, ils travaillent sur l'élaboration ou la lecture-compréhension des différents types d'écrits, testent ceux réalisés par d'autres classes. Dans ce cadre, les enfants ont notamment testé et réalisé des recettes de cuisine. C'est le fruit de ce patient travail de coopération qui se trouve aujourd'hui mis en valeur dans le numéro de novembre de la revue.

Les enfants ont notamment testé et réalisé des recettes de cuisine. C'est ce travail qui se trouve mis en valeur dans la revue "J Magazine". B.B.

Béatrice Gillies (17) MS/GS présente le fonctionnement des ateliers Jmag dans sa classe

<u>En cuisine...</u>

Pour chaque anniversaire, les enfants de la classe choisissent la recette de gâteau qu'ils vont cuisiner en petit groupe dans la classe, avec l'aide de l'ATSEM.

Les MS feuillettent les Jmag de la classe sans contraintes méthodologiques.

Les GS consultent le sommaire, vont directement à la page de la recette de cuisine.

Les enfants qui connaissent déjà les ingrédients qu'ils souhaitent (par ex. gâteau au chocolat) demandent de l'aide à des volontaires qui ouvriront tous les Jmag à la page de la recette contenant ledit ingrédient.

<u>...en bricolage et technique d'art :</u>

Le lundi, les enfants consultent les J Mag et choisissent un bricolage ou une technique d'art qu'ils souhaitent réaliser.

Ils se réunissent par équipe de 3 ou 4 autour d'une même fiche et rassemblent le matériel nécessaire.

Les mardi, jeudi et vendredi, les équipes réalisent leur production en autonomie.
Les résultats sont présentés à la classe lors du bilan du soir et emportés à la maison en fin de semaine.

<u>Sébastien Goyer (16) GS-CP-CE1</u>

Les élèves de cycle 2 empruntent un Jmag à la maison le week end...
Ils choisissent librement la rubrique à exploiter.
Les lundi et mardi, ils présentent à la classe la production réalisée à partir d'une fiche de lecture active, ils peuvent aussi lire ou raconter une histoire.

Sommaire et infos

Page 1	Neige à Canteleu (76)
Pages 2 &3	Rencontres : la Ridef *Muriel Quoniam*
Page 4	Lecture : la colline aux roses *Agnès Joyeux*
Pages 5&6	Une spécificité de la PF en maternelle *Yseult Gouedard*
Pages 7&8	L'aide individualisée ou personnalisée *Claudine Letourneux*
Pages 9,10,11 &12	Virée dans l'Aube suite Le marché aux savoirs *Christian Rousseau*
Pages 13,14& 15	Travailler avec Jmag *Sylvie Hospitel*
Page 16	Sommaire — Infos

S'abonner au chantier maternelle
pour l'année 2010/2011 :

15 euros les 4 numéros pour la France
20 euros pour l'étranger

Envoyer vos noms et adresse à :
ICEM pédagogie Freinet
10 chemin de la roche Montigny
44 000 Nantes

Notre revue paraît cette année grâce à la volonté du secteur maternelle de l'ICEM.

Aucun groupe ne s'est proposé pour prendre le relai….

Nous vous appelons à l'aide !

Pour vivre, nous avons besoin :
de vos témoignages,
de vos tâtonnements d'enseignants et d'élèves,
de photos, de dessins …

Il y a des trésors dans vos classes et dans vos pratiques qui peuvent intéresser les enseignants Freinet débutants comme expérimentés.

Pour maintenir en vie
notre « Chantier maternelle »
nous avons besoin
de votre COOPERATION !

Prenez contact :

Pour le secteur
Agnès Muzellec

muzellec.dehan@wanadoo.fr